

## Miroir, miroir

Jan Bardeau

Numéro 76, printemps 1998

Le chagrin d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13721ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bardeau, J. (1998). Miroir, miroir. *Moebius*, (76), 31–36.

JAN BARDEAU

*Miroir, miroir*

*Pour toi, Wildy*

Nous les surnommions les Gémeaux, figures entrevues du cercle des noctambules dont, à dire la vérité, nous ne savions rien, sinon un embrouillamini de rumeurs parfois contradictoires, généralement salaces. Bien avant que l'un de nous, joyeux célibataires intoxiqués d'abus, ne leur adresse la parole, sans doute pour quémander quelques francs ou une clope, leur intimité ne recelait plus aucun mystère. Ragots et théories échevelées, oui, voici ce que nous leur offrions. Mais comment l'éviter, quand la défiance de soi et l'angoisse du monde vous condamnent à l'immobilité, à l'oisiveté stérile; que faire qu'inventer des fables aigrettes et se prêter au jeu du dénigrement? À nous, qui ne voulions rien, n'espérions rien, ou peut-être trop, leur évidente, et grotesque, riions-nous, recherche de conjuguer les apparences ne révélait que désir puéril et illusoire d'atteindre à la perfection de l'androgynie. La vie, clamions-nous goguenards, ne se structure pas comme un puzzle, et jamais les individus ne s'emboîtent ainsi; autrement, serions-nous nous-mêmes seuls encore? Que crèvent les littérateurs et leur propagande sirupeuse! nous voguions – avec quels naufrages! – dans le sillage de l'inabouti et du sarcasme. Eux, elle et lui, traversaient nos agencements aléatoires, fendaient l'agitation de nos expédients, comme nimbés d'amour répulsif; nous, les exclus, pâtissions avec bruit, et fureur, encouragés à davantage fusiller nos consciences, exécution sommaire, systématique cependant.

Lui et elle, toute pilosité rasée, cheveux, sourcils et pubis; vêtus à l'identique, habits mélangés des deux sexes; uniquement différenciés par leurs morphologies respectives; sans autre marque d'appartenance mutuelle que leurs mains jointes. Elle, qui lui dit, à lui, quittons cet

endroit, je ne supporte plus leurs regards cramoisés d'envie, la haine et le dégoût fleurissent en eux comme le corbeau du charnier. Lui, qui lui répond à elle, ne les blâme pas si durement, souviens-toi avant que nous nous rencontrions, comme nous leur ressemblions alors, mus par la rancœur et non l'appétit, échoués dans la cité comme sur le rivage une baleine pantelant de disproportion. Mais nous, extirpés du refuge de l'ivresse mensongère, quel lien nous rattache à eux, s'interroge-t-elle. Sans doute as-tu raison, partons, agrée-t-il. Comme le voyageur, soudain, s'émerveille d'un paysage illuminé au sortir de landes amorties de brume, ils émergent de la fumée du bar, de l'acidité de ses bruits et de ses odeurs, dans une rue baignée de silence, torpeur des villes, aux rumeurs anéanties par la halte des nuits. Ils se contemplent, s'admirent mutuellement, yeux douloureusement bleus face à la chaleur chtonienne de ses iris à elle; flamme vive du nez busqué pour sa délicatesse d'arêtes à lui. Où iront-ils? Dans ce dédale de bitume et de béton armé contre l'organique, quels choix demeurent? Las de la fulgurance électrique, anxieux d'être à eux pour eux, malgré les brisures assénées par le quotidien, que réaliseront-ils de leur existence? Notre errance doit cesser, affirme-t-il, élaborons une conclusion d'honneur et de dignité, leur univers d'argent frappé d'absurdité, il nous rejette comme, en si forte quantité, ses déchets. Choisissons la mort alors car, comme toi, je ne distingue plus dans leur cycle de production/consommation d'horizon reconfortant, seulement la débâcle et la corruption. Toutefois, poursuit-elle, s'impose la question de la méthode, à notre disparition incombe la responsabilité de stigmatiser leur perte, la déchéance de leurs mœurs, de leur culture sclérosée par l'acharnement à la possession. Oui, prouvons-leur la pauvreté de leurs conditions flétries par le puritanisme, anémiées de normatif, ils ne renouent plus avec la joie, la peur les ligote; mais nous, accablés de leur ennui, forçons les chimères, nous mourrons, ainsi qu'ils plaisantent, d'amour et d'eau fraîche. Voilà sa péroraison à lui, elle acquiesce, ces deux jeunes gens bien élevés se portent si haut qu'on douterait de leur réalité et de la noblesse de leurs sentiments; certains ironiseront qu'à fla-

tuler de cette façon sans égard pour la distance au sol de leur postérieur, les tourtereaux ne s'en sentent que plus élevés, ils sont sincères néanmoins.

Là-haut, la lune pleine maintient son immuable sourire, la rigolarde s'amuse à dribbler les nuages qui la poursuivent en grondant. Observatrice curieuse, elle surfe sur les toitures, aux aguets des trépidations du vivant. Sa corolle de lumière flatte les immeubles, creusant de nuances leur plate grisaille, elle les pique et les taquine, la capricieuse, joue de leur affectation, infatigable enchanteresse surgie des cieux. Plus lointaines, les étoiles; saoulées de vide, les solitaires enflammées de pouvoir crèvent l'obscurité; orgueilleux phares dans la poussière, elles hurleront leur extinction. Évidemment, cela nous importe mais, à nous, que nous soucierions-nous des millénaires, boiteux trépignant en une impasse creusée de nids-de-poule, voyageurs sans bagage obnubilés de futilité, tant en dépend l'équilibre de notre marche. Recueillons-nous plutôt sur les méandres de nos agglomérats habités, leur sinuosité frottée aux trésors des existants, piquetée de bijoux envolés des inconscients. Gémissent les lampadaires voûtés au long des ruelles, leurs pleurs acidulés se heurtent au front du nostalgique, il voue son épanchement aux vitraux ténébreux des demeures, façade d'abandon qui masque les utopies privées véhiculées en mode neural mineur.

Quelque part, par là ou ailleurs, un couple s'immerge dans les caresses en conjuration de la fadeur. Il la touche, sa main droite, à lui, effleure sa peau, à elle, frissons, regard pointé sur l'éternité, doucement, tendrement, la gauche glisse sur le mont de Vénus imberbe, descente, majeur féru du clitoris, gémissements, il halète, possédé tendu, une jambe le happe, l'attire, bouches ventousées, salives et langues, phallus vibrant impatient, entrez, je vous invite, les hôtes saluent, éclat de réconnaissance épanoui dans les orbites, ondulation, pensées cristallisées, plus vite, plus vite, ascension incontrôlée, chaos ahané, couverture de sueur, succions d'épidermes affamés d'union. L'orgasme, il éjacule, se tord sous la libération séminale, frappé d'un coup titanesque, éreinté, assommé, abruti; elle, très prête, propulsée par la jouissance

diffusée dans ses membres, toutes terminaisons nerveuses investies, convulsions de l'ouverture aux courants de l'univers, contention amortie en contentement confortant, elle se love contre lui, ébranlé d'avoir frôlé le gouffre. Allongés mêlés, ils reposent dans l'accalmie qui suit l'exaltation, la senteur puissante de leurs coïts répétés, dominée par les pics de la cyprine et du sperme, comme un linceul posé sur leur fixité. Blottis serré, soudés de langueur, graduellement leurs facultés se réaniment. C'était bon, lâche-t-elle encore essoufflée, terrible oui, articule-t-il douloureusement. Elle lui caresse affectueusement le crâne, lui, garde son oreille sur le sein pointu, un index tournant mélancoliquement autour du nombril, sur le ventre légèrement crispé. Dans ces instants, un fossé s'approfondit entre eux, leur conjugaison savante se dissipe sous la satisfaction des sens, la présence du réel revivifiée par la diffusion de l'adrénaline et de l'endorphine. Présentement, tout ce qui se cache habituellement s'exhibe à l'air et à la lumière, les fragrances intimes se dévoilent sans pudeur; évanouie l'hypocrisie des désodorisants, l'artifice des coiffures ou des particularismes vestimentaires, l'animalité fondamentale s'assume et foudroie les mythes de divinité. Dans ce relâchement, une cave crânienne est parcourue d'étincellements qui bondissent de dendrites en axones et, lui, élabore un monologue dans un matériau d'ions prisonniers, modelant les influx au rythme des humeurs, il dit, notre désarroi nous a accolés, toi, ferme dans la matérialité et moi, déjà un spectre qu'un souffle décomposait; tu m'as accordé ta pigmentation et ton parfum, la souplesse de ton maintien, le foyer élastique de ton sexe. Chaque jour, nous nous sommes davantage dévorés, jusqu'à ce que l'absence s'avère insupportable, jusqu'à ce qu'une pièce sans toi m'accule aux vertiges de l'agoraphobie. Pourtant nous craignons la distanciation progressive, la compagnie d'habitude qui efface les élans de la passion. Nous ne supporterions plus le foudroiement d'un chagrin, encore moins la torpeur de l'amitié. Aussi, retirons-nous, aux sommets de la grâce nous transporterons hors de ce cloaque l'absolu de notre union. Déjà, la faim et la fatigue alourdissent mes gestes et me clouent

sur les dunes de nos draps. La libération approche. Elle, dans un même grésillement secret, un semblable réseau d'impulsions, bâti de l'éphémère, elle dit, mon pauvre chéri, que laissons-nous derrière nous, quelques images vite effacées, des familles insoucieuses, confuses de continuité; mon amoureux, quels enfants auraient grandi à nos côtés, leurs rires fuseront dans notre tombe, ils nous suivront, captifs de nos gènes. Nous nous exilons de l'inachevé dans une agonie de perfection. Que loupons-nous, toi et moi, quelle part de l'héritage dérobons-nous, tous nous déclareront fautifs, nous taxeront de lâches pour refuser leur bêlement satisfait, reste tranquille, je nous exempte de culpabilité, seuls une maison aux volets de bois vert et des chérubins découvrant nos bois touffus par tonalités étonnées m'épargnent encore l'engourdissement bienheureux. Tant pis pour les regrets, évoluons à distance de leur charge d'inquiétudes.

La chambre ne cille plus, son désordre en champ de bataille, sa lourdeur de caveau protègent les mystères des cœurs. Refermée la porte, dévalés les escaliers, une avenue vibre de voitures, un soleil réchauffe chichement quelques passants engoncés dans leurs masses de tissus et de convictions étriquées. Ils marchent, ils courent, quand ils voudraient cabrioler; pressés, ils luttent contre l'entropie, inévitablement rattrapés, vaincus et terrassés.

Les journaux parlèrent d'eux quelque temps, le tiroir de mon bureau d'étudiant s'encombra de coupures de presse; je n'exorciserais pas l'incommunicable de cette manière, pourtant, je ne l'ignorais pas.

Les Gémeaux, trouvés par le propriétaire venant réclamer son loyer; le lit débordait de merde, de chairs putréfiées, de vers qui prospéraient à la faveur du chauffage poussé au maximum. Je suivis l'enterrement, de loin, en observateur. Je pensais pleurer, mes larmes gelaient sur la cornée. Plusieurs jours de suite je bus, cherchant à être en permanence bourré, quêtant les rares moments d'oubli qui compensent l'âpre bataille des ivrognes contre les fantômes et les démons.

Quarante-huit heures au poste me lâchèrent, ici, dans le vide de la substance.

Le dérisoire l'emporte.

